

Les Bleus et la Coupe

De Kopa à Mbappé

François da Rocha Carneiro

© Éditions du Détour, Paris, 2020.
30, rue Buchou, 33800 Bordeaux.
www.editionsdudetour.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme que ce soit, électronique ou mécanique, photocopie ou enregistrement, sans autorisation préalable écrite de l'éditeur. Tous les efforts ont été mis en œuvre pour identifier correctement les sources et les droits d'auteur de chaque texte et image. L'éditeur présente ses excuses en cas d'erreur ou d'omission, qu'il s'engage à corriger lors de futures éditions.

ISBN : 979-10-97079-54-3.
Dépôt légal : mars 2020.

EN FOOTBALL comme en bien d'autres domaines, l'éclat du soleil et les ténébreux orages aveuglent souvent. Il suffit qu'un but délivre une rencontre fermée pour que soient oubliés les doutes passés. Une erreur de marquage suffit parfois à effacer un parcours jusqu'alors réussi. Nourrie d'une lecture du match qui ne s'intéresse guère qu'au présent, la foule est appelée à regarder le geste, l'action et le score, sans recul; comme autant de moments porteurs d'une vérité absolue.

Mais le recours au jeu des échelles du temps, s'il ne contredit pas toujours l'interprétation de l'immédiat, permet de donner une profondeur historique aux rencontres successives. Un résultat vaut pour lui-même, bien sûr, mais il s'inscrit également dans des temporalités qui le dépassent: il prend place dans la carrière d'un joueur, dans une suite de confrontations face à l'adversaire du jour, dans une compétition donnée, dans une période marquée par des doutes ou des certitudes, dans le long siècle enfin d'une institution constamment renouvelée.

Née en 1904, l'équipe de France est elle-même le résultat d'un processus complexe, celui de l'introduction et de la diffusion d'un sport venu d'Angleterre, à la fin du XIX^e siècle.

Dans la hiérarchie mondiale, cette sélection reste longtemps condamnée aux seconds rôles. Quelques victoires apparaissent certes comme des exploits et restent tels des trophées dans la mémoire sportive nationale. Ainsi en est-il d'une rencontre au stade Pershing de Vincennes, le 5 mai 1921, au cours de laquelle (un siècle jour pour jour après la mort de l'Empereur), cette équipe de France l'emporte sur son adversaire anglais pour la première fois de son histoire. Cependant, pendant de longues décennies, cette formation connaît moins le parfum du triomphe que l'amertume de la défaite et la fadeur du match nul. Ce n'est qu'à partir du milieu du xx^e siècle qu'elle peut enfin prétendre tenir un rôle de premier plan.

L'historien a cela de commun avec le sélectionneur que, guidé par les conseils ici d'éditeurs, là de dirigeants et d'entraîneurs, il doit choisir parmi des ressources pléthoriques, parfois de qualité. Nous avons ici sélectionné quatre temps de l'histoire de l'équipe de France qui disent un moment de prestige international, au risque de taire d'autres périodes, au risque de ne pas revenir sur certains matchs, au risque d'oublier des joueurs de grande valeur sportive. Ainsi, l'inattendue troisième place en Suède, en 1958, retient d'abord notre attention, parce qu'elle s'impose immédiatement et durablement comme l'étalon auquel seront mesurées les performances des sélections suivantes. Puis il faut attendre 1982 pour qu'une autre équipe de France puisse prétendre à une telle position de prestige, même si elle ne parvient pas à monter sur le podium. Le premier titre mondial, emporté en 1998, fait office d'aboutissement de cette longue histoire et s'impose, à son tour, comme la référence absolue, avant que d'être rejoint, vingt ans plus tard, par la deuxième étoile gagnée en Russie.

Statufiés, ces quatre temps (1958, 1982, 1998, 2018) ont pu faire oublier les doutes qui pesaient sur les qualités de l'équipe de France, à l'aube de chacune de ces compétitions. Devenant

des heures de gloire du football français, chacune porte un peu de l'histoire du sport le plus populaire du pays dont elles sont le résultat, avant d'en devenir un élément majeur. Il est d'autres moments où l'équipe de France fut près de « ramener la coupe à la maison », que ce soit en 1986 ou en 2006. Cette histoire est riche aussi de parcours européens notables, avec les titres de 1984 et de 2000, ou la finale de 2016. Ces épisodes-là figurent également en bonne place dans cet ouvrage, mais le choix fut fait de ne les évoquer qu'à partir des quatre temps désignés, tels des remplaçants de luxe qui entreraient en jeu lors du « *money time* ». En somme, comme le disait Didier Deschamps lors d'une interview à *France Football*, en janvier 2019 : « Je me tiens à une certaine logique : la mienne. »

Coupe du monde 1958

Pays organisateur : Suède

Sélectionneurs : Gaston Barreau (qui décède le 11 juin 1958), Paul Nicolas, Alex Thépot, **Entraîneur :** Albert Batteux.

Joueurs* : Claude Abbes (Association sportive de Saint-Étienne, 3), Raymond Bellot (Association sportive de Monaco, 0), Stéphane Bruyey (Sporting Club de l'Ouest d'Angers, 2), Bernard Chiarelli (Union sportive de Valenciennes-Anzin, 1), Dominique Colonna (Stade de Reims, 3), Yvon Douis (Lille Olympique Sporting Club, 3), Just Fontaine (Stade de Reims, 5), Casimir Hnatow (Sporting Club de l'Ouest d'Angers, 0), Robert Jonquet (Stade de Reims, 46), Raymond Kaelbel (Association sportive de Monaco, 17), Raymond Kopa (Real Madrid Club de Fútbol, 24), Maurice Lafont (Nîmes Olympique, 0), André Lerond (Olympique lyonnais, 4), Jean-Jacques Marcel (Olympique de Marseille, 25), Roger Marche (Racing Club de Paris, 55), Robert Mouynet (Olympique lyonnais, 0), Célestin Oliver (Union Athlétique Sedan-Torcy, 5), Armand Penverne (Stade de Reims, 26), Roger Piantoni (Stade de Reims, 25), François Remetter (Girondins de Bordeaux, 23), Jean Vincent (Stade de Reims, 22), Maryan Wisniewski (Racing Club de Lens, 9).

Capitaine : Robert Jonquet, **vice-capitaine :** Armand Penverne

Matches de l'équipe de France :

Groupe 2 : 8 juin, Norrköping : France-Paraguay, 7-3 ; 11 juin, Västerås : Yougoslavie-France, 3-2 ; 15 juin, Örebro : Écosse-France, 1-2.

Quart de finale : 19 juin, Norrköping : Irlande du Nord-France, 0-4.

Demi-finale : 28 juin, Solna : France-Brésil, 2-5.

Match pour la troisième place : 28 juin, Göteborg : République fédérale d'Allemagne-France, 3-6.

L'équipe de France termine à la troisième place.

* Entre parenthèses sont indiqués le club des joueurs au moment de l'annonce de la composition de la liste et le nombre de sélections à la veille du premier match de la compétition.

1958 — DU CHAMPAGNE SCANDINAVE

EN CETTE FIN DE PRINTEMPS 1958, la France vit au rythme des événements d'Algérie. Le coup d'État mené à Alger, le 13 mai, a raison d'une IV^e République engluée dans une guerre qui ne dit pas son nom. Dans les semaines qui suivent, le président de la République demande au général de Gaulle de former un nouveau gouvernement. Obtenant les pleins pouvoirs pour six mois, celui-ci se voit confier, en même temps que les rênes de l'exécutif, la mission de rédiger une nouvelle constitution. Pour s'évader un peu de cette crise politique majeure, et même si le président Coty lui souhaite bonne chance, le pays ne place guère d'espoirs en son équipe de football.

PRÉPARER LA BATAILLE

La débâcle suisse : oublier la « Divonne Comédie »

Alors qu'elle s'apprête à disputer une Coupe du monde pour la cinquième fois de son histoire, l'équipe de France de

football ne figure pas parmi les plus prestigieuses formations de l'après-guerre. Elle a dû renoncer à disputer l'édition organisée par le Brésil, en 1950, dans des circonstances rocambolesques : éliminée sur le terrain en décembre 1949, à Florence par un adversaire yougoslave contre qui elle a préalablement, et à deux reprises, fait match nul, elle est finalement repêchée suite au forfait de la Turquie et de l'Écosse, en avril 1950. Cependant, en raison des grandes distances entre les villes d'accueil, les dirigeants de la Fédération française de football (FFF) dénoncent une organisation risquant de fatiguer exagérément des joueurs dont les performances sont, pour le moins, très décevantes en cette fin de printemps. Après donc avoir obtenu de la Fédération internationale de football association (Fifa) son billet pour la compétition, le onze national déclare forfait.

Quatre ans plus tard, pour la Coupe du monde disputée en Suisse, l'équipe de France est au rendez-vous parmi les formations qualifiées. Comme en 1950, les résultats les plus récents ne sont guère encourageants. Un premier match d'entraînement, face à l'Italie à Colombes, se conclut par une défaite sur le score de 3-1. En une de *France-Football officiel*, l'organe de la fédération, l'ancien gardien de but Alex Thépot accuse les joueurs d'avoir « perdu le sentiment de l'honneur ». La charge est sévère de la part d'un des membres du comité de sélection. Avec ses confrères Jean Rigal et l'immuable Gaston Barreau, ils bouleversent l'équipe pour la rencontre suivante et ne conservent que Raymond Kopa et Jean-Jacques Marcel pour affronter la Belgique. Cette formation expérimentale ne parvient guère à convaincre, même si elle ramène un match nul (3-3) du Heysel, reproduisant ainsi le résultat obtenu lors de la première rencontre de l'équipe de France, un demi-siècle plus tôt, face au même adversaire.

Mal préparée à la veille de la compétition, l'équipe de France ne part pas sous les auspices les plus favorables et cumule rapidement les difficultés. Le gardien de but, René Vignal, possible titulaire, se fait marcher sur le bras par un adversaire au cours d'un match de championnat et, touché au radius, ne peut espérer être rétabli à temps pour disputer la Coupe du monde. Un des prétendants à ce poste, César Ruminski, se blesse au genou dans les premiers jours du regroupement à Divonne-les-Bains (dans l'Ain) et est indisponible pour les premiers matchs. Après avoir raté son train et être arrivé en retard, Raymond Kopa semble souffrir d'un début d'angine. À ces aléas médicaux viennent s'ajouter les critiques de la presse qui ne comprennent pas les choix des sélectionneurs d'installer une concurrence interne au groupe jusqu'au début de la compétition. Ce n'est ainsi qu'au dernier moment que le milieu de terrain Armand Penverne est choisi, au détriment d'Abderrahman Mahjoub, pour disputer la première rencontre.

L'élimination rapide de la France, après une handicapante défaite contre la Yougoslavie et une insuffisante victoire contre le Mexique, provoque la colère de la foule et de la presse. Raymond Kopa se souvient ainsi d'avoir été invité par un « énergumène », peut-être aviné, à retourner dans la mine. De son côté, *L'Équipe* encourage les footballeurs à apprendre leur métier sportif, dont ils auraient oublié les rudiments à force de gagner trop d'argent et parce qu'ils n'auraient « absolument rien dans le crâne ni dans les jambes ». Quant au *Monde*, il sous-entend que certains joueurs « se sont distraits en charmante compagnie » ou ont passé la nuit à jouer au rami. L'heure est alors à l'ouverture du dossier « équipe de France ».

Pour rétablir une image fortement écornée autant que pour espérer améliorer les performances sportives, il est décidé

de faire appel à Paul Nicolas. L'ancien attaquant vedette du Red Star, international dans les années 1920, a pourtant démissionné du comité de sélection en début d'année pour présider la Ligue nationale de football. Véritable homme fort du football français, il s'oppose depuis quelques années à une autre personnalité de premier plan, Gabriel Hanot; lui aussi ancien international, qui, entre autres responsabilités, préside la commission technique chargée de la formation des entraîneurs. En émettant des doutes sur les compétences de ces derniers, le nouveau sélectionneur les isole et s'impose comme la seule autorité du football français.

Le Stade de Reims et la champagnisation de l'équipe de France

Très rapidement, Paul Nicolas parvient à convaincre le jeune entraîneur de Reims Albert Batteux de succéder à l'éphémère Jules Bigot et de prendre en main l'équipe de France. Il ne lui revient pas de choisir les joueurs de l'équipe de France, prérogative des membres du comité de sélection, mais d'en assurer la «préparation physique, technique, tactique et morale» au moment des matchs internationaux, pour reprendre la définition qu'il donne de sa mission quelques années plus tard.

Albert Batteux a un parcours particulier. Né en 1919, il devient joueur professionnel à dix-huit ans dans le club de sa ville natale, le Stade de Reims — auquel il reste fidèle jusqu'à la fin de sa carrière. La guerre retarde son éclosion au plus haut niveau et il ne découvre l'équipe de France qu'à la fin de saison 1947-1948. Titulaire lors de toutes les rencontres de 1948-1949, il devient même le capitaine d'une sélection dont il disparaît dès l'été 1949. L'année suivante, au départ de

l'entraîneur du Stade, Henri Roessler, il est nommé à la tête de l'équipe, tout en continuant à jouer. Sa blessure l'oblige à mettre fin prématurément à sa carrière de footballeur en 1952, mais il conserve sa place sur le banc rémois.

En 1954, Albert Batteux est un entraîneur particulièrement en vue, qui commence à être habitué aux premières places. Après avoir remporté le Championnat de France l'année précédente, le Stade de Reims finit en effet deuxième à la veille de la Coupe du monde, en Suisse. Les compétences de son entraîneur sont d'ailleurs reconnues par la Fédération qui l'a nommé à la tête de l'équipe des « Espoirs ». Il est pourtant victime de l'éviction des responsables techniques, au lendemain de l'élimination. La démission rapide du nouvellement nommé, Jules Bigot, pousse Paul Nicolas à le rappeler, d'autant que la formation rémoise occupe alors la première place d'un championnat qu'elle remportera de nouveau à la fin de la saison.

À l'image de son entraîneur, le Stade de Reims occupe les sommets du football français des années 1950. Il n'est pour autant pas en position hégémonique. L'OGC Nice et, dans une moindre mesure, les Lillois du Losc ou les Girondins de Bordeaux concurrencent régulièrement le Stade dans les deux principales compétitions nationales que sont le Championnat et la Coupe de France. Les joueurs rémois s'impliquent cependant en équipe de France, au point de monopoliser un tiers des sélections distribuées entre 1954 et 1958. La proportion augmente encore avec ceux qui, comme Roger Marche en 1954 ou Raymond Kopa en 1956, quittent Reims pour rejoindre un autre club.

Ce leadership rémois sur l'équipe de France ne s'explique pas uniquement par les préférences manifestes de Paul Nicolas, puisqu'on en trouve la trace dès la fin des années 1940, à une époque où son principal ennemi, Gabriel Hanot, tient la

sélection. Le seul palmarès de la première moitié des années 1950 ne suffit pas non plus à comprendre ce poids du Stade de Reims. La principale raison est à trouver dans le jeu offert : certes les Rémois savent gagner des matchs et des compétitions, mais ils le font surtout en proposant un football spectaculaire. Produit par un club financé par les grandes maisons de champagne, ce style se voit fréquemment qualifié de « football-champagne ». Même si Lucien Gamblin, ancien international devenu journaliste, reproche aux partenaires de Raymond Kopa de « tricoter des gambettes », ce jeu séduit et s'impose comme celui devant être déployé pour les matchs internationaux.

S'il sert de programme à l'équipe de France des années 1950, le football-champagne ne garantit pas le succès international. L'année qui précède la Coupe du monde 1958 est de fait particulièrement inquiétante. En novembre 1957, au lendemain d'une défaite cinglante face à l'équipe d'Angleterre, à Wembley, sur le score de 4-0, le quotidien *L'Équipe* titre : « Le onze de France reste à faire. » Il est vrai que la qualification n'avait été obtenue un mois auparavant qu'au cours du dernier match des éliminatoires, lors d'un déplacement au Heysel qui s'acheva par un résultat nul et vierge face aux Diables rouges. La victoire sur les faibles Islandais, en septembre 1957, ne compense évidemment pas les performances suivantes, avec deux défaites (contre la Hongrie en octobre et l'Angleterre fin novembre) et quatre matchs nuls (contre la Belgique fin octobre, la Bulgarie à Noël, l'Espagne en mars 1958 et la Suisse en avril).

La fuite de l'« équipe du FLN »

Les résultats incitent la presse, comme les instances fédérales, à poser la question de la convocation du milieu de terrain Antoine Bonifaci et de l'attaquant Raymond Kopa.

Les deux joueurs français évoluent alors à l'étranger, le premier au Torino (Italie), le second au Real Madrid (Espagne). Les démarches complexes et les assurances élevées qui leur permettraient d'avoir le droit de jouer en équipe de France compliquent leur sélection. Le bureau fédéral envisage, dès l'automne 1957, d'engager les négociations nécessaires auprès de leurs clubs respectifs, avant d'y renoncer au printemps suivant pour Antoine Bonifaci, qui n'avait pas été retenu depuis mai 1953. En revanche, le Real Madrid accepte de laisser Raymond Kopa rejoindre ses compatriotes en fin de saison, une fois achevées les compétitions dans lesquelles le club est engagé.

Les événements qui se déroulent de l'autre côté de la Méditerranée viennent perturber les plans des sélectionneurs moins de deux mois avant le début de la Coupe du monde en Suède. Le 16 avril 1958, l'équipe de France reçoit son homologue suisse. Un joueur convoqué manque cependant à l'appel. En effet, deux jours plus tôt, une dizaine de footballeurs professionnels algériens évoluant dans le Championnat de France disparaissent subitement et rejoignent Tunis, *via* l'Italie et, pour quelques-uns d'entre eux, la Suisse. L'idée est alors de faire œuvre de propagande en regroupant des sportifs à même de constituer une formation qui militerait en crampons pour l'indépendance.

Au sein de cette « équipe du FLN » naissante, se trouvent quatre joueurs de l'équipe de France. Abdelaziz Ben Tifour, qui évolue alors à l'AS Monaco, et Saïd Brahimi, footballeur du Toulouse FC, n'ont fait que des apparitions furtives en sélection, le premier à quatre reprises entre 1952 et 1957, le second lors de deux rencontres en 1957. S'il ne dispute également que quatre matchs sous le maillot de l'équipe de France, en 1956 et 1957, Rachid Mekhloufi apparaît en revanche comme un recours possible en vue de la compétition.

L'attaquant stéphanois fait alors encore partie de l'équipe de France militaire, avec laquelle il a remporté le titre mondial l'été précédent contre l'Argentine. Il figure sur la liste des 40 joueurs présélectionnés pour la Coupe du monde et que la Fédération a publiée la semaine précédant ce départ inattendu. Quant à Mustapha Zitouni, son absence contrarie le plan des sélectionneurs, qui avaient fait de l'arrière monégasque, depuis plusieurs matchs, un des titulaires en défense.

Si la fuite de ceux que *Paris-Match* désigne immédiatement comme des « fellagas » (c'est le nom donné par les Français aux partisans algériens et tunisiens soulevés contre l'autorité française pour obtenir l'indépendance) perturbe la formation de l'équipe nationale en vue de la compétition en Suède, elle marque aussi un tournant dans la trajectoire de Mustapha Zitouni. Presque trentenaire, il a en effet l'occasion de participer pour la première fois à une Coupe du monde. Vu son âge, il y a aussi de fortes probabilités pour qu'il s'agisse là de sa dernière chance d'y concourir. C'est donc peu dire que Mustapha Zitouni sacrifie, par ce geste, sa carrière sportive. En participant de la sorte à l'épopée indépendantiste, il abandonne de fait ce que beaucoup considèrent alors comme la réalisation d'un rêve. C'est peut-être ce renoncement qui explique le fatalisme qu'il exprime lors d'un reportage publié dans *L'Équipe*, au lendemain du match France-Suisse. Alors qu'Abdelaziz Ben Tifour, qui apparaît comme un des leaders du mouvement, insiste sur le racisme dont il se sent victime, Mustapha Zitouni souligne qu'il ne laisse en France « que des amis ». Surtout, à la question des regrets qu'il pourrait avoir à l'idée de ne pas rejoindre la Suède comme cela lui semblait promis, il répond, apparemment peu à l'aise : « Si ton pays était en guerre et t'appelait, qu'est-ce que tu ferais ? » Près d'un demi-siècle plus tard, au cours d'un documentaire revenant sur l'équipe du FLN, il laisse entendre que sa décision a

179, 194, 201, 202.
Pogba, Paul 152, 160, 164, 165, 170, 177, 178, 188, 197.

R

Rabiot, Adrien 159, 194.
Rami, Adil 152, 180, 181, 182, 190, 192, 199.
Raviot, Franck 184.
Rebello, Dany 51.
Remetter, François 6, 15, 23, 28, 29, 48, 74.
Rey, André 65.
Ribéry, Franck 153.
Rigal, Jean 8.
Rocheateau, Dominique 62, 69, 77, 78, 82, 84, 97, 98, 122.
Roessler, Henri 11.
Roland, Thierry 100, 103, 104.
Roux, Guy 116.
Ruminski, César 9, 58.

S

Sagna, Bacary 157.
Sahnoun, Omar 109.
Sastre, Fernand 122.
Sauzée, Franck 116.
Sidibé, Djibril 152, 159, 164, 167, 190.
Six, Didier 62, 67, 69, 70, 72, 78, 80, 85, 91, 98, 100.
Snella, Jean 17, 25, 30, 42.
Soler, Gérard 62, 69, 70, 71, 72, 77, 82, 98, 108, 111.
Specht, Léonard 68.
Stéphan, Guy 183, 184, 188.

T

Tassin, André 41.
Thauvin, Florian 152, 190.
Thépot, Alex 6, 8, 19, 21, 23, 41, 49, 61.
Thuram, Lilian 112, 126, 128, 129, 131, 147.
Tigana, Jean 62, 69, 81, 82, 83, 87, 90, 94, 95, 98, 100, 108, 116.
Tolisso, Corentin 152, 163, 191.
Trésor, Marius 46, 62, 68, 74, 75, 77, 78, 85, 86, 87, 91, 96, 98, 108, 109.
Trezeguet, David 112, 121, 125, 127, 139, 140, 163.

U

Umtiti, Samuel 152, 171, 175, 179, 191, 196.

V

Valbuena, Mathieu 155, 156, 194.

Varane, Raphaël 152, 158, 164, 165, 168, 175, 187, 195.

Vendroux, Jacques 100, 102.

Verriest, Georges 61.

Vieira, Patrick 112, 120, 132.

Vignal, René 9.

Vincent, Jean 6, 15, 23, 27, 30, 38, 45, 74.

W

Wenger, Arsène 116.

Z

Zatelli, Mario 44, 121.

Zidane, Zinédine 112, 117, 119, 121, 123, 124, 126, 127, 131, 138,
139, 145, 148, 149, 151, 153, 163, 185, 193, 194, 202.

Zimako, Jacques 71.

Zitouni, Mustapha 14, 46.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----------|
| INTRODUCTION | 3 |
| 1958 — DU CHAMPAGNE SCANDINAVE | 7 |
| Préparer la bataille | 7 |
| <i>La débâcle suisse : oublier la « Divonne Comédie »</i> | 7 |
| <i>Le Stade de Reims et la champagnisation de l'équipe de France</i> | 10 |
| <i>La fuite de l'« équipe du FLN »</i> | 12 |
| <i>Des hommes à Kopparberg</i> | 15 |
| <i>Des ombres au tableau</i> | 19 |
| La compétition | 22 |
| <i>Un démarrage tonitruant</i> | 22 |
| <i>Risquer l'élimination</i> | 25 |
| <i>« Nous ne partirons pas les premiers ! »</i> | 29 |
| <i>La blessure du capitaine</i> | 31 |
| <i>Treize ans déjà ; que cela passe vite treize ans !</i> | 34 |
| Des hommes dans la bataille | 36 |
| <i>« Une bande de collégiens »</i> | 36 |
| <i>La toute-puissance de Paul Nicolas</i> | 39 |
| <i>Le binôme Kopa-Fontaine</i> | 42 |
| <i>Les sénateurs</i> | 46 |

| | |
|--|-----------|
| <i>Des joueurs perdus sans sélection</i> | 48 |
| Célébrité, gloire et postérité | 51 |
| <i>Loi des plumes des rédactions parisiennes</i> | 51 |
| <i>Une campagne de soutien tardive</i> | 53 |
| <i>Souvenirs de Suède</i> | 54 |
| <i>Une certaine idée de la France</i> | 57 |
| « On la félicitera, sans trop la couvrir de lauriers, d'avoir su rester invaincue » | 59 |
| 1982 — DES CHÂTEAUX EN ESPAGNE | 63 |
| Préparer la bataille | 64 |
| <i>1978 : les prémices en Argentine</i> | 64 |
| <i>Le serment de Satolas</i> | 65 |
| <i>La mise à l'écart de titulaires</i> | 67 |
| <i>La quête de la performance</i> | 70 |
| <i>Les ombres suédoises</i> | 74 |
| La compétition | 76 |
| <i>Descendre de la montagne</i> | 76 |
| <i>Une qualification difficile</i> | 78 |
| <i>La découverte du carré magique</i> | 81 |
| <i>La « défaite victorieuse » (Albert Batteux)</i> | 83 |
| <i>Périr sans combattre</i> | 86 |
| Des hommes dans la bataille | 88 |
| <i>Des nuages dans le ciel bleu</i> | 88 |
| <i>La stabilité au pouvoir</i> | 91 |
| <i>L'équipe de Platini</i> | 93 |
| <i>La bande à Boulogne</i> | 95 |
| <i>Des crampons dans les gradins</i> | 97 |
| Célébrité, gloire et postérité | 99 |
| <i>Des nécrologies</i> | 99 |
| <i>La télé des mâles</i> | 102 |
| <i>Voir Séville et mourir</i> | 104 |
| <i>La France de Platini</i> | 108 |
| <i>Les retrouvailles manquées</i> | 110 |